

## Séminaire IIIB : La Suisse des années soixante et septante

Prof. Ord. Hauser Claude

### Mario Comensoli : un art pour les prolétaires ?

Gwendoline Rickli-Bolli,  
rte de Beaumont 22  
1700 Fribourg

mardi 18 mai 2010

## **Introduction**

### **Mario Comensoli (1922-1933)**

**Un fils d'immigrés**

**Mario, un jeune immigré**

**Le jeune homme qui se cherche**

**L'artiste en devenir**

**Mario Comensoli à Zurich**

*Installation à Zurich :*

*Le mariage :*

**Un tour à Paris**

**Mario Comensoli arrive sur le devant de la scène**

**La première exposition**

**Confrontation de l'art à la société**

*Le cas de l'église de Schwendi :*

**Diverses commandes et collaborations**

**La Période Bleue**

*La Suisse dans les années 60 à 70 :*

*Les Italiens sur le marché du travail :*

*La crise du logement :*

*La montée de la violence :*

*La Période Bleue :*

## **L'initiative Schwarzenbach et le prix St Nicolas**

### **Les événements de 1968**

**La Suisse se réfugie dans ses valeurs patriotiques.**

### **L'exposition Tell 73**

*La crainte d'une perte d'identité :*

*Guillaume Tell, symbole patriotique :*

*L'exposition Tell 73 :*

### **Conclusion**

### **Bibliographie**

### **Annexes**

## Introduction

Peu connu en romandie, Mario Comensoli a pourtant été un peintre d'importance en Suisse allemande et italienne ; cet homme, né en 1922 à Lugano, est un peintre autodidacte qui mêle à ses oeuvres son époque et ses mouvements sociaux. La Suisse accueille des immigrants depuis plusieurs décennies et Comensoli, fasciné par le quotidien et la culture de ces gens, est le premier peintre à représenter les travailleurs étrangers sur ses toiles. Sa « période bleue » (nommée selon les vêtements des travailleurs) contribuera à le faire connaître comme un peintre « social » et cela se vérifiera par la suite avec les différentes périodes de l'artiste, toujours au plus près des mouvements sociaux de son époque, comme les protestations de 68 ou encore la libération de la femme. Mais Comensoli, décédé en 1993, a représenté les réalités sociales dans une époque trouble, en proie à de multiples conflits ; il est donc évident que son oeuvre a parfois dérangé, voire irrité. Ce travail a pour but de mettre en parallèle les événements sociaux majeurs en Suisse (et surtout à Zürich, là où le peintre était établi) et l'oeuvre de Comensoli, pour savoir si on peut parler de lui comme un peintre dont l'art se dévouait aux prolétaires.

## Mario Comensoli (1922-1933)

### Un fils d'immigrés

C'est le 15 avril 1922 à Lugano-Viganello, au Tessin, que l'artiste voit le jour, sous le nom de Mario Pasquale Comensoli ; fils d'un émigré italien aux idées anarchiques venu en Suisse en 1906 et qui épousa une couturière, Enrichetta Isella, une femme fine et rêveuse que Comensoli cherchera à peindre plus tard d'après deux photos restantes d'elle.

Le peintre n'a pu connaître sa mère, morte à 37 ans après une grossesse difficile ; elle est enterrée près de son village d'origine, Capolago. Le père confie alors son fils à l'hospice « La Misericordia », ou les soeurs de Saint-Vincent prennent soin des orphelins. Albino Comensoli, le père, est originaire du Calice al Cornoviglio, près de la province de Massa Carrara ; il vend des matelas de maisons en maisons. Il s'occupe de son fils aîné Francesco, qui a treize ans et le soir, il donne libre cours à la passion pour la gymnastique (il fonde une société sportive en 1925).

En 1927, dégoûté du régime fasciste et de sa fausse propagande, le père, qui avait participé volontairement à la première guerre mondiale, demande la nationalité suisse pour lui et ses deux fils.

## **Mario, un jeune immigré**

Entre-temps, Mario, à l'orphelinat, avait survécu à deux pneumonies ; plus fragile que ses condisciples, il attire la compassion de deux soeurs, Palma et Giovanna Ghiraldi ; elles prennent l'enfant dans leur modeste appartement du quartier Molino Nuovo, à Lugano et l'élèvent comme un fils. De là remontent les premiers souvenirs de Comensoli, notamment du fait qu'il dessinait déjà un peu :

*Ho cominciato a disegnare sul tavolo della cucina. Le mie due mamme sedevano accanto a me, e consumavano la loro cena tenendo il piatto sulle ginocchia.*<sup>1</sup>

Molino Nuovo est à la périphérie de Lugano, avec un milieu accueillant une forte émigration méridionale. Comensoli fréquente l'école communale et parle l'italien avec les autres élèves, car le dialecte local lui résiste. Il joue également au football, qui deviendra une grande passion dans sa vie, même si les deux soeurs tentent de le limiter dans cette activité à cause de sa santé fragile.

## **Le jeune homme qui se cherche**

Mario finit sa scolarité obligatoire ; il demande d'abord à faire un apprentissage dans un salon de coiffure, puis travaille comme ouvrier de chantier. Il retourne ensuite à sa passion d'enfance pour le dessin, commence à faire les portraits de touristes à Lugano et à peindre des paysages. Il vend ces aquarelles près des hôtels. Un gérant d'hôtel, René Daetwyler, finit même par mettre un petit studio à la disposition de Mario ; c'est une aubaine pour le peintre qui vivait alors dans une situation précaire. Les mères adoptives avaient décidé de rentrer dans leur village d'origine, en Italie, et Comensoli ne les y rejoignait que pour les vacances. Quant à son père, sa compagnie était difficile, car ce dernier était avare en manifestations d'affection ; Mario préférait donc passer son temps avec son frère Francesco, chauffeur de taxi, qui avait fondé une famille et avait des idées communistes.

## **L'artiste en devenir**

Vers la vingtaine, Mario Comensoli fréquente l'atelier de Giuseppe Foglia, peintre et sculpteur de

---

<sup>1</sup> Cette citation ainsi que la biographie de Mario Comensoli sont tirées de : *Mario Comensoli, Ritorno in Italia*, a cura di Pietro Bellasi, Milano, 2002. La biographie a été rédigée par Mario Barino, vice-président de la fondation Mario et Hélène Comensoli, à Zurich.

Lugano ; ces visites lui ouvrent de nouveaux horizons. Foglia, qui a une soixantaine d'années, est un esprit libre et romantique, qui a connu lors de ses études à Rome le maître du futurisme, Carlo Carrà.

Comensoli étudie alors dans son studio les reproductions des protagonistes de l'art moderne, comme Picasso, Matisse et Modigliani. Foglia conseille à Comensoli de quitter Lugano pour Paris, afin d'élargir son horizon artistique ; c'est un conseil qu'il suit quelques années plus tard. Aidé par sa tante, il fréquente l'école de Nus dirigée par le peintre Carlo Cotti et gagne pour la première fois un concours organisé à Lugano. Ce prix le fait connaître un peu et un de ses paysages est alors exposé au Musée Civique de Lugano. Il reçoit aussi un prix de la fondation Torricelli

### **Mario Comensoli à Zurich**

La guerre fait rage autour de la Suisse et Mario Comensoli décide de se rendre à Zurich pour perfectionner sa technique ; il fréquente des cours d'histoire de l'art et de design architectural à l'école Polytechnique Fédérale. Il vit dans une petite chambre sans fenêtre et il se nourrit grâce à une association caritative zurichoise. C'est à cette période qu'il se rend pour la première fois au Cooperativo, restaurant des antifascistes italiens, là où se trouve la rédaction du périodique socialiste distribué clandestinement en Italie : « Avvenire dei lavoratori ».

#### *Le mariage :*

De passage à Lugano pour une exposition, le peintre rencontre Hélène Frei, qu'il épouse en 1945, l'année où il décidera d'habiter définitivement à Zurich. Ils logent alors dans le quartier Latin de la ville , là où vivaient beaucoup d'émigrés italiens. Hélène est âgée de trois ans de plus que Mario et vient d'une bonne famille bâloise : anticonformiste, moderne et élégante, cultivée, avec une grande passion pour les arts. Elle sera d'une grande aide pour Comensoli au fil du temps. Directrice d'une entreprise commerciale, elle cherche avec son travail à préserver l'autonomie artistique de son mari en lui fournissant l'aide financière adéquate.

Grâce à Hélène, Mario commence à fréquenter des gens de langue allemande ; il rencontre des intellectuels, parmi lesquels des émigrés allemands arrivés lors de la seconde guerre mondiale et se demandant s'ils voulaient retourner dans leur pays après la défaite des nazis.

## Un tour à Paris

Mario Comensoli il décide de partir pour Paris en octobre 1948 et il y reste jusqu'en 1951. Il étudie surtout les oeuvres cubistes de Picasso et de Léger desquelles il s'inspirera librement. Il entre alors en contact avec « la peinture du mouvement », une tendance qui ne le quittera plus ; il travaille à la recherche d'une « conquête de l'espace » ; il abandonne les paysages et son chevalet et commence à peindre des grandes toiles mettant en scène des danseurs, des manifestations sportives, des kermesses, des activités de chantiers, etc. Ses tableaux dégagent une force expressive et virile, libératrice, comme si le peintre avait dans les mains les instruments pour démonter et analyser la réalité.

Le « style » très originel de Mario Comensoli est né.

## Mario Comensoli arrive sur le devant de la scène

### La première exposition

La première exposition se déroule à Zurich, du 21 mars au 26 avril 1953, dans le musée de l'Helmhaus. Comensoli avait peint une série de grands tableaux : à Zurich il y avait une grande curiosité et les critiques d'art qui le connaissaient – comme le directeur du Kunsthaus René Wehrli – voyaient déjà en lui un talent innovateur. Dans le catalogue de l'Helmhaus R.J. Humm, un critique alors en vogue écrivait :

*Sono perfino convinto che la seconda metà del nostro secolo sarà impensabile senza la sua pittura. Questo giovane pittore ci trasmette già un grande insegnamento : quello dell'integrità, della completezza.*<sup>2</sup>

Comensoli présente des oeuvres de sa « peinture du mouvement », comme *I ciclisti*, *Il lavoro*, *Lapidazione*, *Lotte politiche*, des toiles avec des figures stylisées, réduites à l'essentiel dans un contexte très mouvementé où l'on voit clairement l'influence cubiste : certains commentateurs sont alors prêts à parier que l'artiste va désormais opérer le passage vers une figuration abstraite.

Mais cette exposition ne va pas sans problèmes. Un peintre parisien surnommé Horace accuse Comensoli, dans les « Lettres Françaises » de s'être approprié de son style et cela sans le citer. Comensoli réagit trop impulsivement avec la menace d'une intervention devant un tribunal et l'

---

<sup>2</sup> *Ibid*, p.56

histoire prend ainsi une dimension négative sur laquelle la presse se déchaîne.

### **Confrontation de l'art à la société**

C'est un coup très dur pour Mario Comensoli qui décide d'abandonner sa « peinture due mouvement », en abjurant les phases liées à une recherche qui s'inspirait à la « Nouvelle école de Paris ». Il cherche par contre une confrontation directe avec la société, en essayant de représenter sans des filtres littéraires et sans trop de compromis de nature formelle la vie qui l'entoure, en partant parfois d'une rencontre, ou d'une émotion. Dès ce moment, sa peinture porte une connotation très marquée, une forte individualité qui déterminera sa visibilité sur la scène contemporaine.

#### *Le cas de l'église de Schwendi*

Cette recherche de réalisme n'est malheureusement pas au goût de tout le monde, comme en témoigne l'anecdote suivante. En 1954, l'architecte Otto Glaus fournit l'occasion à Comensoli de varier son travail : le peintre reçoit la tâche de produire une fresque pour la nouvelle église de Schwendi, une commune rurale du canton de Saint-Gall. Le peintre s'établit alors dans cette région de montagne, étudie les habitants des lieux, notamment les paysans et il peint une fresque décrite ainsi :

*Il dipinto murale che, seguendo la struttura diagonale della parete, parte da un gruppo di popolani con i loro cavalli fulminati dalla visione e si alza in un mare di luce verso la Madonna con il suo seguito di angeli, è una presenza forte e reale, al di là del suo significato mistico.<sup>3</sup>*

Cette « intrusion visuelle » dans une représentation religieuse d'un groupe de gens - des paysans - volés à la vie quotidienne, n'est pas au goût de tout le monde. C'est pourquoi, en 1976, sous prétexte d'une rénovation de l'église, la fresque est tout simplement détruite. Le principal responsable de ce geste est le père Rohner, qui voyait la présence des gens du peuple sur la fresque comme quelque chose de blasphème.

Beaucoup d'intellectuels en Suisse se montrèrent solidaires avec Comensoli, comme le musée Strauhof de Zurich, qui organisa une exposition basée sur les croquis qu'avait réalisés le peintre pour cette fresque. Le père Rohner fut même invité au vernissage.

---

<sup>3</sup> *Ibid*, p.59. Description de la fresque par Mario Barino, qu'il m'a aussi décrite ainsi lors de l'une de nos entrevues.



## Diverses commandes et collaborations

En 1954, Comensoli collabore à Amsterdam avec une illustration scénographique pour le ballet « Pferdespiel » (La danse des chevaux), ce qui lui inspire deux tableaux très importants *Ballerina* et *Sonntag* ; le peintre commence à porter attention au caractère et au destin de ses personnages.

En fréquentant le restaurant Cooperativo, où pendant la guerre se rencontraient les antifascistes italiens et qui est devenu le phare de la gauche zurichoise, Comensoli fait la connaissance de Ezio Canonica, leader historique du syndicalisme suisse, qui l'invite à collaborer dans certaines batailles des socialistes en Suisse. Mario Comensoli prépare alors des placards contre les armes atomiques pour des manifestations qui ont lieu sur la Helvetiaplatz de Zurich durant la fête du premier mai et il participe également à une campagne internationale contre la torture.

Il s'attache à reproduire le plus fidèlement possible la réalité, utilisant l'esthétisme des mouvements sociaux de son époque même si son style reste unique et transparent. . Pour lui, ce qui importe, c'est de peindre la vie, car il pense que :

*Quand on n'aime pas la vie, on va dans les musées.*<sup>4</sup>

## La Période des travailleurs en bleu

C'est une période artistique importante de Comensoli, mais avant de l'aborder, il est important de rappeler le contexte sociologique et historique à cette époque.

*La Suisse dans les années 60 à 70 :*

Dans ces années, une immigration massive en provenance d'Italie commence à changer le visage de la Suisse, ce qui ne va pas sans des tensions. Comme le souligne Valérie Bory-Lugnon dans son livre *Immigration et xénophobie dans la société suisse*, la cohabitation avec des populations étrangères est plus élevée en Suisse que dans n'importe quel pays d'Europe. C'est une période où l'on commence à parler de xénophobie, car le peuple suisse ressent la peur de perdre son identité nationale, peur entretenue par certains partis républicains. L'idéologie suisse est donc en quelques

---

<sup>4</sup> Cette citation vient de notes regroupant les pensées de Mario Comensoli. Elles m'ont gracieusement été prêtées par M. Barino.

sortes utilisée comme *matériau de mobilisation politique*<sup>5</sup>.

Les peurs semblent en partie passionnelles plutôt que rationnelles, mais des éléments plus tangibles de craintes arrivent vite sur le devant de la scène.

#### *Les Italiens sur le marché du travail :*

Les immigrés italiens, au contraire des travailleurs suisses, ne se syndicalisent pas ; de ce fait, les patrons et chefs d'entreprise sont heureux de pouvoir employer de la main-d'oeuvre bon marché. Par ailleurs, les ouvriers italiens sont vus comme des « briseurs de grèves » par leurs collègues suisses, car ils continuent de travailler même dans des circonstances difficiles ; de ce fait, les ouvriers suisses ne savent plus comment faire entendre leur voix.

Par ailleurs, certains Suisses ont le sentiment que les Italiens leur « volent » des places sur le marché du travail. En 1970 un comité lance une *Initiative populaire contre l'emprise étrangère*, qui recueille 70'292 signatures valables et qui est soutenue par le député zurichois James Schwarzenbach, figure de proue de l'Action nationale contre l'emprise étrangère du peuple et de la patrie . On cherche ainsi à limiter puis à stabiliser le nombre d'étrangers résidants en Suisse, car aucun pays d'Europe n'a autant d'étrangers sur son sol (par rapport aux indigènes) que la Confédération. En 1969 : 1,1 millions d'étrangers sont présents sur le sol helvétique, soit 21% de la population totale de la Suisse. Un OUI à l'initiative aurait apparemment permis de réduire ce nombre à 800 000 d'ici 1974. Selon le comité Schwarzenbach si un NON ressortait, alors 2 millions d'étrangers auraient été présent en Suisse d'ici 1980. 800 000 était le chiffre officiellement indiqué, mais officieusement, l'initiative devait ramener à 500 000 le nombre d'étrangers sur le sol suisse.

Des opposants divers ont analysé cette initiative par rapport au marché du travail : il en ressortait que les entrepreneurs étaient favorables à engager davantage des étrangers pour augmenter leur chiffre d'affaire. Sur ce point, les craintes des ouvriers suisses étaient donc fondées.

Les syndicats avaient donc du mal à expliquer leur opposition à l'initiative, dans un climat de divisions entre suisses et étrangers dans les fabriques et sur les chantiers.

Une objection importante des comités contraires à l'initiative à la gauche militante concernait le fait que les Suisses auraient refusé les tâches ingrates, le plus humbles travaux et qu'il fallait donc de la main d'oeuvre étrangère pour les effectuer.

---

5 Valérie Bory-Lugnon, *Immigration et xénophobie dans la société suisse*, p.16

### *La crise du logement :*

Une autre source de tension alimentait le courant xénophobe en Suisse, celle du manque de logements. Les travailleurs étrangers étaient accusés de monopoliser des logements qui devraient revenir de droit aux suisses, qui eux, peinent à trouver un endroit où habiter. Prenons en exemples quelques lettres envoyées par des Suisses, lecteurs de la Feuille d'Avis de Lausanne et du 24 Heures.

*Il y a trop d'Italiens qui occupent les vieux appartements que nos vieux seraient heureux d'avoir. Donc il faut en expédier 400 000.*

*Si nous payons des loyers aussi élevés, s'il y a pénurie de logements, c'est bien à cause qu'il y a beaucoup trop de main-d'oeuvre étrangère.*

*Qu'arriverait-il si seulement 2000 étrangers quittaient la région lausannoise ? Je crois que la réponse est claire. Cela mettrait brusquement 350 à 400 appartements libres sur le marché pour les innombrables Suisses qui cherchent désespérément un logement depuis des mois. Je connais un immeuble où, sur 80 locataires, il y a 28 étrangers, Italiens dans une majorité écrasante. Belle cause d'augmentation des loyers... eh ! Oui.<sup>6</sup>*

Et ainsi de suite...

Mais les opposants à l'initiative ne manquaient pas de rappeler que la pénurie de logements existait depuis longtemps ; de plus, selon eux, ce n' étaient pas les étrangers qui occupaient les meilleurs logements, loin de là (la plupart vivaient dans de tous petits appartements avec leur famille).

### *La montée de la violence :*

En 1896 déjà, Zurich avait été la scène d'un crime qui avait fait couler de l'encre : deux meurtres de Zurichois par des ouvriers Italiens. Suite à ces événements, une vraie chasse à l'Italien avait eu lieu, englobant même des Tessinois et des Grisonnais. La police, en nombre insuffisant, dut faire appel à l'école de recrues. Les persécutés quittèrent alors la ville pour se réfugier dans les bois.

Les Italiens étaient alors vus comme des êtres au sang chaud, prompts à sortir rapidement le couteau, comme en témoigne le rapport du Conseil d'Etat de Zurich du 4 août 1896 :

*L'immigration italienne à Zurich est de classe inférieure. Elle a des habitudes différentes. En 1894, 2544 Italiens habitent dans le troisième arrondissement de la ville ; en 1896, 6513. Ils se groupent,*

---

<sup>6</sup> *Ibid*, pour la provenance de ces trois lettres, pp.111-112.

*reprennent leurs habitudes nationales, entre autres celle de se tenir en grande masse le soir sur les trottoirs et tout le dimanche, et d'empêcher la libre circulation ; ils occupent tous les bancs des jardins publics, se livrent à des jeux bruyants qui incommode la population ; on leur reproche en outre leur manque de propreté, le fait qu'ils se livrent à la chasse des petits oiseaux et surtout leur fâcheuse habitude de jouer du couteau à tout propos. Dans certaines rues, les femmes ne peuvent sortir sans être molestées.*<sup>7</sup>

Cette méfiance vis-à-vis des Italiens va perdurer jusqu'à la période qui nous occupe. Ces gens sont mal vus, pointés responsables de nombre de maux de la société suisse (nous pourrions encore évoquer l'inquiétude des Suisses face à la natalité étrangère grandissante) ; c'est dans ce contexte hostile qu'arrivent les toiles de Mario Comensoli consacrées aux travailleurs étrangers, les premières étant connues sous le nom de « Période Bleue », nommée d'après la couleur des habits de travail de ces ouvriers.

#### *La Période Bleue :*

Les travailleurs étrangers ne sont pas seulement des forces de travail, ils vivent en Suisse, parfois dans des baraques, ils peuplent les gares le dimanche pour voir partir les trains qui vont en Italie, ils sont les plus nombreux sur les chantiers et dans les fabriques. Ces hommes qui sont en train de bâtir les cathédrales suisses du futur (les autoroutes, les grands tunnels, les digues de montagne) fascinent Mario Comensoli, inspirent son sens de solidarité (Comensoli étant lui-même fils d'un immigré, ayant mis un certain temps pour s'intégrer dans son école tessinoise, il est normal que la population étrangère lui « parle ») ; il déplore le manque de visibilité de cette population dans le monde artistique, alors qu'elle représente une réalité helvétique.

Alors que les peintres suisses célèbrent le triomphe du géométrique ou se réfugient dans l'expressionnisme abstrait, Comensoli découvre une « nouvelle esthétique », celle des travailleurs immigrés, les représentant avec une intensité qui frappe le célèbre écrivain italien Carlo Levi (« Comensoli ci racconta in modo semplice e austero il destino dei suoi personaggi. Il tono è fraterno, il punto di vista è quello di chi vive e sente sullo stesso piano e cerca non una curiosità ma una somiglianza. »). Et Mario Comensoli s'exprime ainsi sur sa période bleue :

*Avevano mutato la nostra realtà, mettevano in causa le nostre consuetudini, ci provocavano. L'intera società doveva improvvisamente confrontarsi con la vita di questi uomini che di colpo si erano manifestati sui cantieri, nei ristoranti, nelle stazioni. Stregavano la nostra quotidianità. Per*

---

<sup>7</sup> *Ibid*, pp.89-90.

*me erano la nuova estetica. Non potevo evitarli, dovevo dipingerli. Nei dipinti mi si trasformavano in poesia.*<sup>8</sup>

Il explique ici que ces travailleurs représentent un défi pour son art, ils lui parlent, ils représentent pour lui la « nouvelle esthétique ». Ne pouvant les éviter, il a eu à les peindre, énonçant son acte comme une sorte de devoir de conscience auquel il ne pouvait se soustraire, car ces hommes représentaient pour lui la réalité.

---

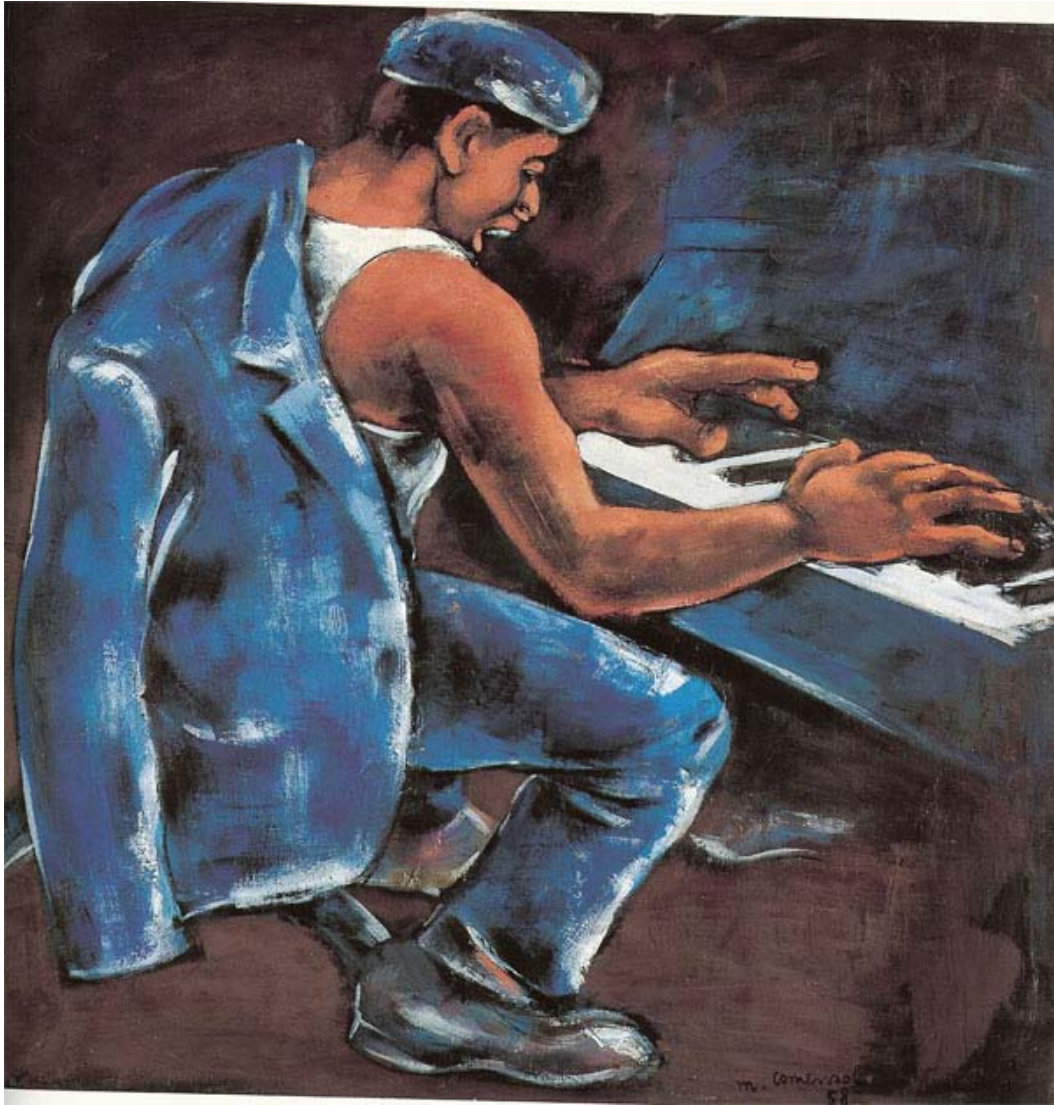
<sup>8</sup> Mario Comensoli, *Ritorno in Italia*, p.61.

Mario Comensoli commence cette série de tableau au début des années cinquante et cette production lui permet de se faire connaître en Suisse et en Italie. Sa « Période bleue » est ainsi nommée à cause des salopettes bleues que portaient les travailleurs immigrés en ce temps-là ; de plus, il utilise majoritairement du bleu pour certains détails. Le travail de Comensoli sur les travailleurs étrangers et sur la société moins privilégiée en général a parfois été comparé à celui de Käthe Kollwitz, une artiste allemande du XX ème siècle qui avait représenté les misères de la société prolétaire allemande entre les deux guerres, même si dans la peinture de Comensoli il y a moins de pathos et de tristesse.

C'est avec sa « Période bleue » que Mario Comensoli en vient à la catégorie du *réalisme* dans sa peinture; se sont également les années où le peintre s'intéresse aux faits politiques et y participe, sans toutefois rejoindre un parti en particulier.<sup>9</sup> Avec son frère, un militant communiste, il a des rudes confrontations dialectiques : son esprit, en effet, est fondamentalement anarchique. Quant à ses travailleurs étrangers, il les peint dans les situations quotidiennes de la vie, en famille, entre amis, bref, dans ce qui semble être leur vie au jour le jour, voire même dans la mort (*Il morto*, 1958), mais jamais ou rarement au travail (une exception semble être *La Machine Infernale*, 1957).

---

9 Mario Comensoli, *Ritorno in Italia*, éditions Mazzotta, Milano, 2002, p.31



Toutefois l'habit de travail est toujours présent dans les tableaux de la « Période Bleue » et c'est, nous l'avons vu, ce qui lui a valu cette appellation. Mais pour Comensoli cet habit n' a rien de dégradant, c' est comme une noble uniforme qui caractérise la noblesse du travail . Ses personnages sont les princes méconnus d' un pays qui ne veut pas accepter leurs énormes mains forgées par le travail le plus dur, leurs visages sincères cuits par le soleil et les intempéries.

*Operaio al pianoforte, 1958*

Ici, nous avons un travailleur sans doute de condition modeste, qui n'a sans doute pas de piano à disposition chez lui ; le voir porter ce vêtement dans cette situation suggère qu'il joue durant sa pause ou à la fin de son travail dans un bar ou un restaurant dans lequel il serait allé prendre un verre pour clôturer sa journée avec ses amis. Comme le décor est à nouveau constitué d'un simple



fond de couleur foncée, l'interprétation de la situation est laissée à l'imagination de celui qui voit cette toile.

On sait toutefois qu'on a à nouveau affaire à un travailleur étranger car il porte le bleu de travail ; de plus, son physique est imposant, surtout en comparaison du piano. Ici, le contraste entre l'instrument et la carrure de l'homme est saisissant, il suffit de regarder ses grandes mains sur le clavier pour s'en convaincre.

Les travailleurs de Mario Comensoli sont toujours représentés comme de solides « gaillards », taillés par et pour leur dur labeur au quotidien. Ici, le contraste entre cet homme de constitution rude et son activité artistique est intéressant, comme s'il y avait deux personnages : l'homme robuste de jour et l'artiste de nuit... une sorte de contraste entre la force et la sensibilité artistique.



*L'uomo che legge*, 1958

Cette toile offre elle aussi un contraste similaire à celui d' *Operaio al pianoforte* : l'homme est costaud et sa peau est foncée, il est vêtu du bleu de travail, son corps est massif et ses membres sont imposants.

Ici, l'homme lit et sa tenue suggère qu'il le fait durant une pause sur son lieu de travail, car le décor est inexistant cette fois encore. Le contraste se situe cette fois-ci entre les mains massives de l'homme et le livre qu'il tient ; contraste de tailles mais aussi d'activités. Cet homme, qui est un

habitué des travaux rudes, est également apparemment un amateur de lecture. La culture, la spiritualité, selon Comensoli, n'appartiennent pas seulement aux musées et aux bibliothèques.

A travers ce genre de toiles se dégage un sentiment d'« humanisation » d'hommes appelés ici comme main-d'oeuvre ; Mario Comensoli se charge de rappeler à ses contemporains que les travailleurs étrangers sont des hommes comme les autres, avec des hobbies et des passe-temps similaires à ceux de n'importe quel Suisse. On peut y voir une tentative de briser les clichés ou encore de « rassurer » la population suisse, en leur présentant des hommes qui finalement, sont comme elle.

Si Mario Comensoli s'intéresse à la représentation des travailleurs étrangers, c'est probablement à cause de son propre parcours de vie ; la situation culturelle des hommes qu'il peint et la sienne sont en quelques sortes similaires, car lui aussi a dû faire face à un long processus d'intégration ( au Tessin comme à Zurich ) et aux préjugés des indigènes.

Comensoli peint sa « Période bleue » avant les remous provoqués par Schwarzenbach et ses initiatives en 1970, tout comme il peint l'émancipation de la femme avant les revendications féministes.<sup>10</sup> Il fait quelque part figure de précurseur concernant les préoccupations qui agitent la société.

Toutefois, ses toiles sur les travailleurs italiens immigrés ne trouvent pas qu'un écho favorable ; en 1962, Comensoli expose son travail à Rome, à la Galerie San Luca, invité par des représentants de la gauche italienne. A l'ouverture de l'exposition, un différend fait surface avec Renato Guttuso, le peintre « guru » des communistes italiens, qui reproche à Comensoli de représenter les immigrés comme des gens humbles et perdants, loin de célébrer les conquêtes du socialisme réel.<sup>11</sup>

Cet élément de discorde est à prendre en compte si on s'interroge au sujet du public-cible de Comensoli. Il dit lui-même ne pas vouloir peindre pour les bourgeois ou pour un public de connaisseurs, mais prendre ses pinceaux pour représenter la réalité, la vie.

Il représente bel et bien une réalité suisse en peignant les travailleurs étrangers : ces gens sont là et font partie du paysage helvétique. Loin de lui l'idée de faire de l'élégie ou de célébrer des protagonistes d'une révolution.

---

10 *Zuri Leu, 1979*

11 *Sotto lo schermo tutto, Mario Comensoli, il cinema, i giovani*, a cura di Mario Barino et Pietro Bellasi, Locarno, 2008

## **L'initiative Schwarzenbach et le prix St Nicolas**

Ce prix est décerné par le Centro d'Arte e di Cultura Italiana fondé en 1968 par Vittorio Brullo, un ouvrier génois immigré. En 1970 ce prix veut honorer plusieurs personnalités dont Mario Comensoli.

Max Frisch, le célèbre écrivain zurichois, le reçoit pour avoir écrit un traité au sujet d'une meilleure compréhension et collaboration entre les Suisses et les Italiens. Il souligne que la Suisse voulait des étrangers comme main-d'oeuvre mais que ces « mains » destinés au travail se sont révélés des hommes. (*Wir riefen Arbeitskräfte, und es kamen Menschen*).

Alexander J. Seiler reçoit aussi le prix Saint-Nicolas pour avoir réalisé *Siamo Italiani*, un film qui illustre objectivement les problèmes que rencontrent les immigrés italiens en Suisse.

Et enfin, Mario Comensoli se voit aussi primé pour ses tableaux représentant la vie des immigrés, d'autant plus que quand le conflit politique au sujet de ces travailleurs étrangers éclate en Suisse, les tableaux du peintre sont déjà un classique. Sa « Période bleue » est vue comme un mouvement précurseur des problèmes de l'époque.

## **Les événements de 1968**

Comensoli, vu comme un « sismographe de la société », continue de peindre en ayant les yeux tournés vers la société et les mouvements qui agitent le monde. C'est donc tout naturellement que les événements de 68 vont à leur tour occuper une place de choix dans sa production artistique.

A Zurich, comme en Europe, les conséquences des contestations de 68 se font sentir. Comensoli s'inspire du Pop Art qui fait surface à l'époque, ainsi que de symboles du moment, en renversant leur signification. L'apogée de cette période est présentée en 1975, à Zurich, dans une exposition nommée « la Chapelle des ineffables contradictions », dans laquelle il présente le thème du féminisme. Cette galerie se présente sous une forme particulière, avec des grandes toiles sur les murs et le plafond et des ovales qui descendent vers le public. L'intérêt pour cette exposition est tel que l'association Pro Helvetia, qui promeut la culture suisse, décide de porter l'exposition à Paris.

Dans ce temps Comensoli fréquente de très jeunes intellectuels : le cinéaste Mario Cortesi, qui avec Frank A. Meyer réalisera un documentaire sur lui, les écrivains Diggelmann, Hilty et Meienberg ainsi que Peter Killer, un jeune critique d'art qui deviendra le conservateur du Musée d'Olten. Avec ce dernier, Comensoli participera à une exposition nommée « Tell 73 », reprenant les thèmes patriotiques suisses, en réponse au xéno-nationalisme.

### « **Aufstand 68** »

« Aufstand 68 » est une brochure éditée par Natale Mazzuconi SA (Lugano), contenant dix-huit nouveaux tableaux du peintre ainsi qu'un petit mot de Max Frisch au sujet des travailleurs étrangers en Suisse et une préface de Hans Rudolf Hilty. Ces dix-huit toiles de Comensoli traitent uniquement de la révolte des jeunes en 1968, face à la société de consommation notamment. Cette période marque un nouveau tournant dans la peinture de Comensoli : ses œuvres s'inspirent du « Pop Art » (mouvement trouvant son origine en Grande-Bretagne dans les années 1950, qui questionne agressivement la consommation de masse) et deviennent soudainement beaucoup plus agressives et directes dans leur message critique et dans le choix des symboles.



Les sujets des tableaux ne sont plus les travailleurs étrangers, mais les jeunes contestataires, leur révolte contre la société de consommation, ainsi que la montée progressive des revendications féminines (qui trouvera son apogée chez la peinture comensolienne dans la « Chapelle des ineffables contradictions »).



*Ribelli*, 1968

Ce tableau représente uniquement des femmes, déjà très présentes lors de la période « Aufstand 68 », car le peintre avait représenté les débuts du féminisme alors que les médias n'en parlaient pas encore. Il y a donc ici trois femmes, vêtues de façon chatoyante et même un peu provocante : ce sont de jeunes rebelles ; l'une d'entre elle porte deux révolver, ce qui montre qu'elles sont en plein combat contre quelque chose. La société de consommation ou encore une lutte pour une meilleure condition féminine ? Si l'on pense au « brigade rosse » ou à la RAF allemande ce tableau a quelque chose de visionnaire et d'inquiétant .



*Die neue Welt, 1968*

Nous avons ici une jeune femme juchée sur les épaules d'Ulrich Zwingli, le réformateur religieux suisse qui avait fait adopter la Réforme au canton de Zurich en 1523. Comensoli emploie très souvent de symboles dans ses tableaux, les détournant (ou non) pour servir l' image critique qu'il veut transmettre.

Le peintre utilise donc Zwingli comme symbole de la morale, une morale détestable et immobile que les jeunes contestent dans des figurations qui les représentent comme un constante dynamique et optimiste.

**La Suisse se réfugie dans ses valeurs patriotiques – l'exposition Tell 73**

*La crainte d'une perte d'identité :*

Comme nous l'avons vu, l'afflux de travailleurs étrangers génère chez les Suisses une peur de perdre ce qui fait l'essence même de la Suisse : les valeurs protestantes , l'ordre , la discipline , la dévotion du travail bien fait et payant. Craintes sur lesquels savent très bien jouer les partis xénophobes : nous pouvons donc parler de xéno-nationalisme<sup>12</sup>. Il est bien entendu impossible de résumer les conflits qui secouent la Suisse à une « simple » notion de peur de perte d'identité. Mais les sentiments patriotiques ont été une bonne base pour la propagande xénophobe malgré tout.

L'Action Nationale de Schwarzenbach et Valentin Oehen met en avant le système de valeurs suisses et propose une image de la Suisse intemporelle et aux symboles patriotiques immuables.<sup>13</sup>

*Les thèmes de mobilisation politique qui font référence à des valeurs patriotiques, comportent une charge affective et émotionnelle très grande. Parler de la « petite patrie suisse » « menacée par l'invasion étrangère » a pour fonction un acte politique précis, qui est l'expulsion des étrangers. Le vocabulaire militaire utilisé (invasion, joug, armée étrangère) a pour fonction latente de galvaniser les esprits, et légitime l'expulsion (défense contre l'invasion). La référence à la puissance militaire historique des Suisses, au peuple fier, insoumis et indépendant, est sous-jacente.<sup>14</sup>*

Un symbole suisse apparaît rapidement sur le devant de la scène : celui de Guillaume Tell.

*Guillaume Tell, symbole patriotique :*

Vers 1200, un bailli tyrannique régnait sur le pays ; Guillaume Tell le provoque, se confronte à lui et le tue, libérant alors le pays d'un tyran et *crystallisant la rébellion*.<sup>15</sup> Dans les documents de l'époque, on ne retrouve aucune trace de cet événement, mais qu'importe, il fait partie du folklore suisse et il inspire des artistes, helvétiques ou non.

*Actuellement, ça n'est guère de savoir si Tell a réellement vécu qui est important, mais beaucoup plus de saisir l'impact de cette légende dans l'histoire du peuple suisse, où elle prend la place d'un véritable archétype national.<sup>16</sup>*

---

12 *Immigration et xénophobie dans la société suisse*, p.3

13 *Ibid*, p.15.

14 *Ibid*, p.17.

15 *L'étranger qui fait exister la Suisse*, p.49.

16 *Ibid*, p.50.



*L'exposition Tell 73 :*

Cette exposition (qui se tient à Zurich), comme son nom l'indique, met en avant des symboles patriotiques suisses ; mais elle le fait avec ironie. Malheureusement, il y a peu de documentation sur cette exposition. Elle prouve cependant qu'encore une fois, Mario Comensoli était là où il y avait débat en Suisse, concernant l'immigration étrangère et le questionnement de l'identité nationale.

## Conclusion

La question ici était de savoir si l'art de Mario Comensoli avait une signification pour les prolétaires ; dans une large mesure, la réponse est *oui*, car de tout temps, le peintre s'est attaché à représenter la réalité, le quotidien. Ces représentations de la vie de tous les jours passaient par la mise en avant du travailleurs étranger dans ses oeuvres ; une figure qui jusqu'alors était absente de la scène artistique. C'est Comensoli qui le premier donnera une « voix » à cette population à travers son oeuvre ; une population qui était alors au centre des débats politiques suisses et au centre des préoccupations des habitants de la Confédération , qui craignaient de perdre leur identité.

Le contexte troublé de cette période a bien entendu joué sur la réception de l'oeuvre de Comensoli, alors que ce dernier disait ne pas vouloir insérer de politique dans ses travaux..

*Il n'y a pas de relations directes entre mon art et le fait politique, et l'analyse politique et le langage politique. Je peux participer politiquement en me décidant pour un parti, je peux prendre une responsabilité directe dans l'action politique en qualité d'homme et de citoyen, mais cet engagement ne se transpose pas aussi en une expression artistique, en une décision ou une déclaration artistiques.*<sup>17</sup>

Malgré cela, il est indéniable que la peinture de Mario Comensoli laisse une part importante aux ouvriers, aux gens du peuple, qui se reconnaissent dans ses toiles . Mais il a toujours fasciné un public intellectuel qui l' a accompagné dans les importants musées suisses et plus récemment à l' étranger. Aux enchères des grandes maisons suisses son oeuvre est toujours très recherchée par un public très varié. On aime particulièrement les travaux de la période bleue ou les derniers qui racontent la vie d' autres personnes qui vivent en marge de la société , les punks , les squatters la

---

<sup>17</sup> *Pro Helvetia, dossier arts plastiques : réalisme, réflexion – explosion*, Zurich, 1980.

génération »no future » qui s'est manifestée dans les plus grande villes d' Europe et même dans la Zurich opulente dans les derniers années de la vie de Mario Comensoli . La peinture de Comensoli se révèle donc comme .une peinture universelle et de témoignage , pour laquelle est très difficile chercher des étiquettes .

En tout cas si la génération qui formait il y a soixante ans les « laboratori in blu » est en train de disparaître , l' intérêt des jeunes pour la peinture comensolienne , même de cette époque là , n' est pas disparu. Un épisode révélateur : quand il y a trois ans une école professionnelle de Schaffhausen a lancé un concours parmi ses élèves ( il s' agissait là de peindre les « d' après « de différents artistes très connus en Suisse ou à l' étranger ) , le peintre plébiscité a été Mario Comensoli . Le public des concurrents était très intéressant : c' était une trentaine de jeunes sans travail , beaucoup d' entre eux immigrés des Balkans, d' un âge entre 17 et vingt ans. Comensoli aurait été fier de ce jury.

Mario Comensoli semble avoir parlé au public de Paris , de l' Italie , de l' Allemagne , de la Suisse allemande et italienne . De manière surprenante, c' est seulement en 2006 que la Romandie semble prendre conscience de son existence , au travers d' une exposition au Palais de Beaulieu à Lausanne .

## **Bibliographie**

Auque Hubert, *L'étranger qui fait exister la Suisse, contribution psychanalytique à l'étude sociologique de la place de l'étranger dans la société suisse*, Perpignan, 1981.

Bory-Lugnon Valérie, *Immigration et Xénophobie dans la société suisse*, Lausanne, 1977.

*Mario Comensoli, Ritorno in Italia*, documentazione a cura di Mario Barino, Milano, 2002.

*Sotto lo schermo tutto, Mario Comensoli, il cinema, i giovani*, a cura di Mario Barino e Pietro Bellasi, Locarno, 2008.

Ainsi que diverses coupures de presse et des pensées de Mario Comensoli, gracieusement fournies par Mario Barino.

